

## Qui est-il cet **embryon**? Qu'est-ce que ce «**corps embryonnaire**»?

*Alain Mattheeuws S.J.*



Professeur de Théologie morale et sacramentaire  
Faculté de Théologie de la Compagnie de Jésus  
IET – Bruxelles

**D**e nombreuses questions bioéthiques passent par ce « carrefour » où notre intelligence et notre cœur sont convoqués pour leur chercher une réponse<sup>1</sup>. Nous le savons également : ce « carrefour » est un lieu de souffrances pour de nombreux couples touchés par la stérilité ou par des questions complexes et délicates sur la santé et la guérison de leurs enfants ou de leurs futurs enfants. Si pour l'embryon humain, il ne s'agissait que d'un matériau biologique, extérieur à notre corps et étranger à la symbolique humaine, nous pourrions l'utiliser à bon escient pour de multiples usages en gardant à l'horizon le désir de faire le bien.

Mais s'il est « autre chose », à la fois de plus proche et de plus lointain, que nous, la manière de le traiter devient un carrefour éthique incontournable. Est-il une fin ou un moyen pour notre réflexion, pour notre recherche, pour notre agir ? Représente-t-il un « autre » que nous, égal en dignité, malgré les apparences corporelles fort différentes qu'il revêt pour l'œil humain et malgré nos considérations socioculturelles ? Les avis sont multiples dans les publications et il est bien vrai que les arguments utilisés doivent respecter les cadres de la science utilisée : sciences humaines, biologie, philosophie, croyances diverses. A travers les débats, certains expriment également qu'il n'est pas possible d'arriver à un consensus sur cette question. Cet avis est réducteur car il ne fait pas confiance à la raison humaine. Le temps et les dialogues permettront un jour aux hommes et aux femmes de bonne volonté de rendre raison de cette question décisive mais frontière.

Dans cet article bref et modeste, nous ne déploierons pas longuement les positions en présence, ni n'entrerons dans un plaidoyer exhaustif de ce que la raison humaine et chrétienne pourrait nous apporter et de ce que de nombreux auteurs ont déjà très bien étudié. Nous voudrions simplement aborder l'identité de l'embryon dans le langage théologique pour cerner son mystère, donc sa réalité aux yeux de Dieu et à nos yeux de croyants. Le vocabulaire et les arguments ne sont pas directement apologétiques, mais ils nous disposent peut-être à accueillir une lumière rationnelle et théologique qui peut nous fortifier dans d'autres situations dialogales. Penser le statut de l'embryon sous le regard de Dieu, c'est également faire œuvre rationnelle.

Prenons donc ce langage de la théologie pour approcher la réalité de son identité. Nous le ferons en deux temps : en lien avec le mystère de la Création (1) et ensuite avec l'Incarnation du Verbe : notre sauveur Jésus Christ (2).

### *1. Le mystère de la Création*

Si les auteurs des livres de la Bible n'avaient pas la même connaissance scientifique que nous, particulièrement dans le domaine de la procréation humaine, ils ne sont cependant pas restés muets sur le mystère de l'origine. La Parole de Dieu a cette particularité et cette richesse que son sens littéral est toujours « gorgé » d'un sens spirituel, animé par la sagesse de l'Esprit qui met en communion les hommes de tous les temps avec la vérité profonde du dessein de Dieu. Il nous faut

certainement passer par les interprétations et les recherches des exégètes et leur reconnaissance dans la sagesse ecclésiale, mais si le « comment » des actions de l'homme n'est pas toujours contemporain de nos vies, le « pourquoi » s'éclaire toujours dans l'unique Vérité qui traverse l'histoire humaine et se dit dans le livre de la vie. Le sens « topologique » de l'Écriture se donne à voir et à comprendre dans l'histoire du salut. Certains carrefours scripturaires sont décisifs en ce qui concerne l'origine de l'homme et les conditions anthropologiques de sa reproduction : nous aborderons la création à partir d'une brève relecture des premières pages de la Bible et à partir de commentaires du psaume 138 (139).

a) *Les récits de Création dans le livre de la Genèse*

Les deux récits de la Création aux premières pages de la Bible sont encore toujours lieu de réflexions et d'interprétations diverses. Cette diversité est richesse car elle présente de nombreuses harmoniques anthropologiques et théologiques qui nous mènent à mieux comprendre la « transcendance » de notre humanité. Ces récits sont vraiment un lieu « source » pour pénétrer rationnellement le mystère de l'acte créateur divin. Dans son ordonnance presque liturgique, le premier récit nous dit que le 6<sup>e</sup> jour est bien particulier. « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » (Gn 1,26). Le texte lui-même indique comme un « recueillement du Seigneur » avant l'acte de créer l'homme et la femme dans leur différence. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa » (Gn 1,27) Le rythme des autres « jours » préparait somme toute cet événement. Et le texte le souligne après la création de l'homme et de la femme en disant : « Et Dieu vit que cela était *très bon* » (Gn 1,31). Cette accentuation, par rapport aux autres jours symboliques, met en évidence l'enjeu de l'apparition de l'humain avant le repos (l'accomplissement de son œuvre) du Créateur au septième jour (Gn 2,2-3). Gra-

tuité et initiative de Dieu sont clairement affirmées dans les textes. La Tradition l'a manifesté depuis lors.

Dans l'acte de « distinguer » et de « séparer » le monde et ses créatures, Dieu manifeste à la fois sa puissance et son dessein. La création n'est pas une nécessité, elle n'est pas seulement une suite d'actes de causalité. Elle établit un « ordre d'amour » voulu par Dieu : ce qu'on appelle souvent le « dessein à l'origine ». Elle dit une relation immédiate que le Seigneur tisse entre Lui et les êtres divers qui « tous sortent de sa main ». Nul, sauf Dieu, ne peut faire surgir l'être du néant. De plus le monde créé est confié à l'homme, comme être d'esprit, à l'image et à la ressemblance divine. « Dieu les bénit et leur dit : «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.» » (Gn 1, 28). Dans le second récit, Dieu établit l'homme dans le jardin d'Eden pour le cultiver (Gn 2,15) et pour le garder. Il n'est pas appelé à vivre seul, mais à entrer en relation avec tout le créé. « Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant » (Gn 2,19). S'il est bien « lieu-tenant » du Créateur, l'homme n'est cependant pas Dieu mais sa créature. La création signifie à la fois « ne pas pouvoir se donner à soi sa propre origine », mais également demeurer dans un abandon au don reçu, à l'initiative et à l'action de Dieu dans l'histoire. S'il y a « histoire » après le jardin d'Eden, c'est parce que la liberté, même blessée par un refus de Dieu, reste « convoquée » dans le temps à comprendre et à réaliser le dessein du Dieu créateur. Dieu continue de faire confiance à l'homme et à la femme.

Le deuxième récit de la Genèse est plus existentiel et nous dit déjà combien la création est un mode de vie relationnel entre l'homme et le créé, entre l'homme et le créateur et évidemment entre l'homme et la femme. L'Adam est bien celui qui « donne

*Tout être humain à son origine est précédé d'une bienveillance divine qui le fait être et vivre, qui le met en alliance avec Dieu*

un nom » à tous les êtres vivants, mais dans ce service et cette découverte il ne trouve pas « d'aide qui lui soit accordée ». Cette solitude originelle<sup>2</sup>, témoigne d'une relation immédiate entre l'être humain et son créateur et en même temps de la dynamique de sa liberté qui cherche à se donner et à être accueillie dans le monde créé par une autre liberté, d'égale dignité. La dynamique de la création est cet accueil du don de l'être dans sa totale gratuité et sa surabondance pour l'éprouver dans l'histoire humaine. C'est ce qui se passe dans la torpeur de l'homme (Gn 2,21) et à son réveil dans la rencontre et la reconnaissance d'Adam et d'Eve (Ish et Isha). L'homme et la femme n'ont pas été « témoins » de l'acte créateur par lequel ils

*Dieu est toujours présent au « corps embryonnaire » qui se forme sous la responsabilité d'autres êtres humains*

ont été donnés à eux-mêmes et l'un à l'autre. Mais cette primauté de l'action divine les convie à l'action de grâce (Gn 2,23). Les premières paroles de l'être humain dans la Bible sont une action de grâce et un émerveillement devant le Créateur et son œuvre. Tout est dans la main de Dieu : rien n'échappe à son action créatrice. Le propre de l'homme est de garder cette conscience vive du « don de Dieu » lorsqu'il est offert. Comment rendre compte ultimement qu'un nouvel être humain puisse surgir dans l'univers sinon par un acte créateur de Dieu lui-même ? L'affirmation biblique est pleine d'une assurance paisible. Et la référence à la puissance divine, débordante de sagesse et de respect, est explicite et compréhensible pour toutes les grilles de lecture et pour toutes les époques. L'infiniment grand comme l'infiniment petit appartiennent au Créateur qui est présent au mystère de ses créatures. Et cette présence leur est « intérieure ». N'est-il pas immanent à toute chose, et particulièrement à tout être vivant ? Pour le chrétien, la Création est un acte gratuit de Dieu. Dieu fait alliance avec ce qu'il crée : il établit un lien personnel et gracieux entre l'être humain et lui. Et ce lien établi demeure dans le temps car il « constitue » l'être créé. Tout être

humain à son origine est précédé d'une bienveillance divine qui le fait être et vivre, qui le met en alliance avec Dieu. Le Concile Vatican II s'exprimait ainsi : « L'homme est la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » (*Gaudium et spes* n°24). Jean-Paul II exprimait ainsi cette assurance : « La conception et la genèse de l'homme ne répondent pas seulement aux lois de biologie, elles répondent directement à la volonté créatrice de Dieu, c'est-à-dire à la volonté qui concerne la généalogie des fils et des filles des familles humaines. Dieu « a voulu » l'homme dès le commencement et Dieu « veut » l'homme comme être semblable à lui, comme personne. Cet homme, tout homme, est créé par Dieu « pour lui-même ». Cela concerne tous les êtres humains, y compris ceux qui naissent avec des maladies ou des infirmités »<sup>3</sup>.

Cette volonté de Dieu n'est pas un concept ni une idée. Tout enfant nouvellement « conçu » révèle une bonté radicale de Dieu qui offre à l'humanité un nouveau visage d'elle-même, unique, singulière. A chaque conception, ce n'est pas « rien » qui est « offert » au monde, et particulièrement à l'humanité qui prend conscience de l'existence de l'embryon humain. Même si le visage de l'embryon n'est pas spectaculaire (n'a-t-il pas été dans l'obscurité pendant des millénaires ?), si sa pudeur résiste aux longues observations scientifiques (n'est-il pas inscrit dans le corps et la chair d'une femme ?), il est un être en soi : un don en soi, pour lui, pour les autres, pour Dieu. Il n'apparaît pas pour « prendre » mais, lui aussi, pour se donner puisqu'il est créé tel et sa liberté se déploiera ainsi au fils du temps et à travers ses diverses facultés.

Il n'existe pas de pré-embryons, de mini-embryons, de créatures potentielles, des âmes en stock prévisionnel pour d'éventuelles conceptions et procréations. Le mot « création » signifie que l'amour de Dieu pour ses créatures est personnel et que son action s'inscrit une fois pour toutes dans le temps et l'histoire humaine. Sa puissance créatrice s'atteste dans l'histoire humaine à travers des libertés humaines. Cette puis-

sance accompagne donc les actes humains qui permettent la conception d'un nouvel être humain. Que ce soit de manière immanente à l'union des époux, de l'homme et de la femme, ou dans les processus engagés par un biologiste qui opère la fécondation d'un ovule et d'un spermatozoïde. Dieu n'est pas à côté des actes de l'homme qui font surgir un nouvel individu humain. Il n'y a pas non plus comme un « no man's land », de temps ou d'espace, où sa présence serait « absence ». Dieu est partout présent et en tout lieu.

Dieu est bien présent « en tout temps et en tout lieu » (Ps 138,139) : il est toujours présent au « corps embryonnaire » qui se forme sous la responsabilité d'autres êtres humains. Il se laisse comme « toucher », « guider » par ces personnes qui conçoivent un embryon, qui posent les conditions à la fois corporelles et spirituelles de la conception d'un nouvel être humain. Les événements et les actes humains peuvent varier suivant les décisions libres d'un couple, d'un médecin. Mais dès que le « corps embryonnaire » paraît, quels que soient les modalités de son surgissement, nous avons l'assurance que Dieu s'est engagé dans ce corps. Nous ne pouvons pas « saisir » l'instant de cet engagement d'alliance, mais lorsque nous en prenons conscience par les sens spirituels et corporels, par la raison et dans l'amour, nous saisissons que Dieu n'est pas « ailleurs ». Il est présent au mystère du « nouveau-conçu ». Ces traits explicitent aux yeux du croyant ce qu'est la puissance de notre Dieu créateur.

Il assume de manière paternelle le « corps embryonnaire » de l'être humain, tel qu'il est. Ce corps tel qu'il nous apparaît dès la conception, n'est-il pas parfois marqué par le handicap, les mutations génétiques, des défaillances chromosomiques, des faiblesses protéiques, des défauts physiques majeurs qui hypothèquent son temps de vie sur la terre ? S'il est de l'espèce humaine, le « corps embryonnaire » est habité de la présence de Dieu. C'est pourquoi il mérite le respect inconditionnel dû à tout être humain. Les mots qui le qualifient (zygote, morula, etc.) décrivent l'état du processus vital tel que la

biologie le perçoit et le nomme, dessinent les étapes de son développement, mais ne disent pas toute la radicalité du mystère de son être.

De même la manière dont il a été conçu peut être variée et inadéquate : elle ne nie pas sa réalité personnelle en train de s'exercer petit à petit ni la dignité qui lui est propre et qu'on ne peut pas nier sans le blesser et sans nous blesser nous-mêmes dans notre dignité d'homme. Il est bon de comprendre la mesure de toute conception pour essayer de correspondre à ce qui surgit ainsi comme « tout neuf ». Ainsi est-il normal pour l'anthropologie chrétienne, d'affirmer que le « berceau anthropologique » de l'être humain ne peut pas être n'importe quel acte. A la bonté de l'acte créateur doit correspondre la bonté d'un acte d'amour conjugal, d'un homme et d'une femme liés par une promesse d'amour. A la bonté et à l'innocence d'un nouvel être humain doit correspondre la beauté et la grandeur d'un acte conjugal « posé par amour ». Si l'homme et la femme sont créés « à l'image et à la ressemblance » de Dieu, il est bon qu'ils posent les gestes corporels et sexués propres à accueillir un nouvel être humain qui sera lui-aussi « à l'image et à la ressemblance » du Créateur.

Cette logique interne de l'amour créateur est inscrite dans l'histoire des corps personnels. Respecter le corps de l'être humain, à tous les âges de la vie, c'est toujours honorer la promesse de l'Alliance. Toucher le corps de l'homme, c'est toucher l'homme car le corps, c'est la personne déjà visible. Le corps est le symbole par excellence d'une présence, d'une intériorité, d'un rapport précis ou énigmatique à la transcendance. Il garde et manifeste l'être personnel au-delà des mesures du temps que nous pouvons en faire (l'instant « t » de l'animation ?). Sans les mots du corps, que saurions-nous de « celui qui vient d'être conçu » et aussi de ceux qui l'ont conçu ? Le « corps embryonnaire » nous dit l'existence d'un mystère personnel

*Dieu prend en charge  
l'être humain dès le  
sein maternel*

que nous pouvons appréhender par la raison et par le cœur, sans pouvoir mettre la main totalement sur lui. Si la grammaire et le vocabulaire du corps changent suivant les âges de la vie, ce n'est pas une « pauvreté » ni une « défaillance » : c'est une richesse liée à la personne dont l'histoire est sacrée depuis les premiers instants de son existence jusqu'à sa disparition à nos yeux de chair à sa mort.

L'interprétation de ce qu'est la personne en son corps ne peut pas être réduite à des critères purement scientifiques ou même philosophiques. La personne se dit « en son corps », mais nous avons, en toute liberté, à saisir qui elle est à tout instant, sans la réduire « aux apparences qu'elle donne d'elle-même ». Dès sa conception, l'être humain

*Avant d'en être conscient, avant d'exister pour soi ou pour sa mère, l'embryon humain existe déjà pour Dieu qui le connaît*

nous rappelle une vérité : l'homme ne se réduit pas aux apparences qu'il donne de lui-même. Son corps dit qui il est, mais renvoie toujours à celui et à ceux qui lui ont donné « corps dans l'histoire ».

L'embryon dit toujours, en son corps tel qu'il est et tel qu'il se développe, une « totalité intérieure et extérieure » plus grande que ce que nous pouvons en percevoir. Cette richesse qui définit son mystère dit « déjà », pour qui sait « voir et comprendre », qu'il est une personne.

*b) L'origine de l'être humain dans le psaume 138 (139)*

La bénédiction inaugurale (Gn 1,28) révèle la bonté de la procréation et la mission confiée à l'homme et à la femme à l'aube des temps. La parole de Dieu est porteuse d'une sagesse qui est une connaissance vraie, dans la lettre et dans l'esprit, même si « la Bible hébraïque est fort discrète sur la formation de l'être humain dans le sein maternel »<sup>4</sup>. Le paradoxe que nous rencontrons dans l'Écriture est le suivant : dans une réelle ignorance du « comment » de la formation et de la croissance de l'être humain (pour les écrivains sacrés de cette époque), une affir-

mation s'impose : l'identité de l'embryon est reconnue, son lien avec Dieu est clairement assuré, l'abandon de la maîtrise que nous avons sur son origine et la nôtre est déployée<sup>5</sup>. La vocation de l'homme est dessinée dès l'instant de la conception : « Avant de te former au ventre maternel, je t'ai connu, avant que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré, comme prophète des nations, je t'établis » (Jr 1,5). Dieu prend en charge l'être humain dès le sein maternel. Dans la description poétique de l'embryon humain par Job (Jb 10,10-12), « les trois termes, vie, faveur et souffle, sont des dons de Dieu à l'embryon »<sup>6</sup>. La sagesse divine embrasse l'espace et le temps. Elle pénètre de l'intérieur l'humanité de l'embryon et le connaît ainsi mieux qu'il ne peut se connaître. Cette connaissance divine est animée de puissance et d'amour. Dieu connaît l'embryon dans l'unité qu'il est dès l'origine. Le psaume 139 montre avec clarté combien « l'embryon est déjà le « moi » et il est l'œuvre de Dieu, qui, par conséquent, le connaît, lui, personnellement, dès l'origine de son être »<sup>7</sup>.

Les commentaires des Pères P. Beauchamp et J.-M. Hennaux l'explicitent avec précision et profondeur : ils soulignent cette connaissance particulière que Dieu a de tous les hommes. Ce « savoir » divin n'est pas abstrait, mais très concret. « *Yahvé, tu me sondes et me connais (1); que je me lève ou m'assoie, tu le sais, tu perces de loin mes pensées (2); que je marche ou me couche, tu le sens, mes chemins te sont tous familiers (3)*. La connaissance de l'homme par Dieu est complète et vraie, à travers l'espace et le temps. Cette connaissance que Dieu a de ses créatures est fréquemment masquée, oubliée ou niée dans la réflexion courante sur l'identité de l'homme et particulièrement de l'embryon humain. La dynamique du psaume demeure actuelle, surtout à la lumière des récentes découvertes scientifiques : elle nous aide à discerner la véritable « connaissance » de l'identité de l'être humain. « Si je veux me connaître en vérité, il me faut donc tendre à me connaître comme Dieu me connaît. Il me faut opérer ce renversement de la connaissance : me connaître à la lumière de

Dieu, de son savoir ».<sup>8</sup> L'homme ne peut pas se cacher de Dieu. Point de ténèbres ni d'opacités pour Dieu qui voit tout, sait tout et pénètre tout. Pas un repli de son être qui échappe au regard de Dieu. L'homme présente cette connaissance comme « totalisante », touchant l'ensemble de son être. Ce savoir transcende la conscience que l'homme a de lui-même, et même le caractère énigmatique de sa conception. Il lui révèle un mystère qu'il n'appréhendait pas.

Cette mise en présence du mystère nous place devant les versets décisifs que le Père Beauchamp appelle « point central » ou « point de création » : « *C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère ; je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveille que tes œuvres. Mon âme, tu la connaissais bien, mes os n'étaient point cachés de toi, quand je fus façonné dans le secret, brodé au profond de la terre. Mon embryon, tes yeux le voyaient ; sur ton livre, ils sont tous inscrits les jours qui ont été fixés, et chacun d'eux y figure* (Ps 139, 13-16).

« Le Psaume 139 achève son périple spatial par un nouveau départ dans l'élément spatial, où le presque-né occupe le centre le plus caché du monde, dans la germination du vivant (...). Avant ma conscience, se trouve mon corps; avant mon corps, mon être embryonnaire dans le sein de ma mère et c'est là que Dieu me voit. Pour le « Je », qui parle dans ce poème rédigé à la première personne, le centre du corps prénatal est à la fois le centre de la terre et celui de la présence divine (*quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre*) »<sup>9</sup>.

Comment se reconnaître comme une « merveille » (v. 14) et tout autre homme aussi, sinon grâce au Créateur, au milieu des résistances intérieures et des événements historiques qui parfois semblent contredire cette affirmation. Comment comprendre que cette « connaissance » est un don particulier pour le psalmiste et pour nous aujourd'hui ! Un combat spirituel est ainsi mis en évidence : il concerne tout homme, en sa raison et en son cœur. Mais l'affirmation de cette connaissance et de ce lien immédiat à Dieu est décisive pour l'existence et la di-

gnité de tout homme. Avant d'en être conscient, avant d'exister pour soi ou pour sa mère, l'embryon humain existe déjà pour Dieu qui le connaît. Puisqu'il crée tout, Dieu connaît tout, d'une connaissance personnelle et aimante.

Action de grâce et prière pour une existence reliée à Dieu, en alliance depuis les origines, « suspendue à Son Acte »<sup>10</sup>. Le psalmiste – et l'homme moderne avec lui – est amené à louer Dieu pour ce moment où l'être humain n'existait que pour Dieu, pour son Amour qui se révèle premier<sup>11</sup>. Cette prise de conscience du don toujours offert depuis l'origine, imprime en l'homme l'appel à répondre à tant de gratuité : la dynamique éthique est engagée dès l'origine. Nous sommes à un carrefour décisif de la morale fondamentale. Face au don originel, tout homme s'éprouve en dette du don qu'il est et de la vie reçue. Le retard de la liberté humaine sur sa création est le « signe indélébile de l'« avance » (indevançable) de Dieu » sur elle<sup>12</sup>.

Nous sommes en obligeance dès notre origine, en « dette d'être » de par le don originel que nous sommes. La perception de notre être créé en face du Créateur bouleverse l'élan du débiteur vers un visage. C'est face à son Créateur et Père que la créature s'éprouve en dette inépuisable et incapable de « rendre ». Cette incapacité la stimule sur le chemin de la « reddition » et du consentement. La perception joyeuse du visage personnel de son Créateur, à travers la mémoire priante du psaume, encourage à retourner à Lui par le don de nous-mêmes à Lui et aux autres. Dieu aime l'embryon que nous avons été, que tout homme a été. Il aime l'embryon que nous restons comme personne toujours appelée à croître dans l'amour<sup>13</sup>.

Il nous est plus aisé d'interpréter ainsi le fruit de la rencontre avec Dieu et la fécondité pour tout homme d'un retour à l'origine de son être et son enjeu. « La rencontre du Seigneur conduit à la mémoire du premier

*Reconnaitre la divinité du Christ dans la vulnérabilité et le silence de l'enfance aide reconnaître la dignité de l'être humain dans tous les stades de son développement*

moment d'existence. Ce premier moment est signe de l'absolue priorité de Dieu et requiert une assumption libre et amoureuse de soi – pour Dieu – dans l'action de grâce. L'expérience *actuelle* de ma création, parce qu'elle est création par l'Éternel, m'amène à communier à l'Acte créateur de Dieu *dès ma conception*. C'est ce que le psalmiste a célébré. La prière implique le retour au commencement, à la conception, au « point de création ». Ainsi n'est-ce pas seulement la raison philosophique qui nous indique ce chemin de la mémoire. Avec toute la tradition biblique, le Psaume est attentif à la révélation de Dieu dans l'histoire, à la présence de l'Éternel dans le temps »<sup>14</sup>.

*À partir du corps du Christ, le statut du corps humain est transformé par la décision divine, mise en acte, d'être chair de notre chair*

Dans la prière et dans l'acte de réflexion sur son être créé, tout homme, – comme le psalmiste –, est appelé à se connaître à partir de Celui qui lui a donné d'être. L'enjeu de l'origine est une meilleure connaissance du mystère personnel de tout homme et de la richesse du concept d'humanité.

« De soi comme créé, comme terme de l'action divine donatrice de l'être, l'embryon est un symbole. Qui d'autre que Dieu peut avoir fait surgir une nouvelle vie au ventre de la mère, au profond de la terre? De toute évidence, l'apparition d'un nouvel être humain dépasse la puissance d'un homme et d'une femme. Qu'est-ce qui pourrait mieux dire le passage du non-être à l'existence, qu'est-ce qui pourrait mieux exprimer l'action proprement créatrice de Dieu, que le commencement pur, la conception, le premier instant d'existence? Reconnaître le Créateur, n'est-ce pas reconnaître sa priorité absolue? Son action absolument première au moment où la créature est incapable d'aucune action propre et est seulement en train d'accéder à l'existence? Dans ce premier instant – et ces premiers moments – seul brille le « travail » divin. Se reconnaître et s'accepter comme créé sont des actes inséparables d'une reprise du premier instant

d'existence, d'une assumption de la propre conception »<sup>15</sup>.

De cette manière nous est suggérée la reconnaissance de la trame du monde. L'œuvre de Dieu est donation. Le geste qui nous fait advenir dans l'être est de même nature. L'acte d'accueil de l'être humain, comme embryon, sera de la même saveur. Cette reconnaissance nous engage toujours dans l'histoire. Comme la perception anthropologique de la « dette » que nous sommes est le fondement du dynamisme éthique, la connaissance du visage du Donateur, nous porte à agir « comme Lui ». Il s'agit de vivre en Alliance, comme un fils avec son père<sup>16</sup>. La personne du Christ, son Incarnation, explicite aux yeux des hommes ce mystère de filiation et d'adoption divine. La question à poser ne serait-elle pas celle-ci : ne sommes-nous pas tous des enfants à l'image de cet enfant ? « En révélant Dieu à l'homme, le Verbe incarné révèle aussi l'homme à lui-même »<sup>17</sup>. Ainsi pouvons-nous mieux comprendre qui nous sommes : dans notre rapport au Créateur, mais aussi dans notre rapport au « Logos » incarné.

## 2. A la lumière de l'Incarnation du Verbe

La conception de Jésus dans le sein de la Vierge Marie n'est pas création d'une nouvelle personne. L'humanité du Christ appartient au Verbe fait chair. La conception virginale du Christ, Dieu fait homme, vrai Homme et vrai Dieu, appartient au don du Père à l'humanité qui le reçoit dans le Oui de Marie. Dieu est offert en son Fils, livré pour nous dès sa conception. Ce mystère du don ne passe pas inaperçu dans la rencontre de Marie avec Elisabeth ni dans le tressaillement du précurseur en son sein (Lc 1,44). Mais le Don qui transfigure l'histoire de l'humanité est d'abord silencieux et intérieur. L'enfant conçu et offert entre dans la patience d'une croissance humaine, tout comme chacun de nous. Il ne devient visible qu'à sa naissance dans les bras de Marie, emmailloté de langes et couché dans une mangeoire (Lc 2,7). Nous savons peu de choses de la grossesse de Marie. Ce que nous sa-

vons, c'est que notre Dieu a voulu grandir comme tous les enfants du monde. C'est la logique de sa vie : Il s'est livré aux hommes<sup>18</sup>. Comment interpréter ce mouvement kénologique sinon par une volonté divine de rejoindre l'humanité en profondeur et de la transfigurer. Le Don du Fils aux hommes et pour eux est vulnérabilité et fragilité. Pour sauver l'humanité, Dieu la laisse à ce point parler et entrer en Lui qu'il devient homme, semblable aux hommes, excepté le péché. Le don d'un enfant à Marie et à Joseph, puis à toute l'humanité, est une parabole de la logique trinitaire du don et de la communion. Reconnaître la divinité du Christ dans la vulnérabilité et le silence de l'enfance aide à reconnaître la dignité de l'être humain dans tous les stades de son développement. L'enfant est un sacrement de la vulnérabilité de Dieu. L'enfance du Christ est une parabole qui renvoie à une similitude du Don de Dieu pour l'éternité. « Ce Fils nous est donné pour que le visage de Dieu, reconnaissable dans le visage d'un Enfant, illumine aussi notre propre visage »<sup>19</sup>.

L'Enfant-Dieu est donné à tous les hommes parce que le Fils se livre à tous les hommes pour leur salut. C'est l'enfant de la Promesse faite à Israël : « Et voici que la Vierge a enfanté » (Is 7,14). Il est reçu là où il est attendu avec humilité. Il est reconnu là où il est aimé. Tout don, même attendu et accueilli, surprend l'attente des hommes. En Christ, il dépasse toute espérance. En tout enfant, il ouvre au mystère d'une altérité offerte en sa richesse toute neuve. Le monde recommence avec la naissance de chaque enfant. « Chaque enfant qui naît porte en lui l'espoir que Dieu n'est pas découragé au sujet de l'homme » (R. Tagore). Comme cette parole est vraie, appliquée au Christ! Si le Père de toute paternité confie et offre à l'humanité son propre Fils, l'espérance en l'homme en est affermie!

Ce mouvement de la raison comme du cœur en face de l'Enfant-Dieu est paradigmatique. Cet argument est décisif pour la réflexion théologique sur le corps à partir du corps du Christ. Le statut du corps humain est transformé par la décision divine,

mise en acte, d'être chair de notre chair. Le corps humain en acquiert une dignité incomparable et indépassable. *Dignitas personae* nous l'indique : « Par le mystère de l'Incarnation, le Fils de Dieu a confirmé la dignité du corps et de l'âme, constitutifs de l'être humain. Le Christ n'a pas dédaigné le corps ; il en a pleinement révélé le sens et la valeur : « en réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné » (*Gaudium et spes* n°22) » (DP n°7).

Il laisse comprendre les conditions de la reconnaissance et de l'accueil de l'embryon humain comme « frère en humanité ». L'abaissement du Verbe dans le corps et le visage d'un enfant nous dit quelque chose de la « puissance » de Dieu.

Il nous initie aussi au mystère de l'homme, créé à l'image de cet Enfant.

Cette contemplation du Christ éclaire la recréation de l'homme avec Dieu dans le Christ. Tout

homme doit être « mis avec le Fils »<sup>20</sup>, être fait « don avec le Don » pour être « fils du même Père ».

Le dessein de Dieu sur chaque enfant des hommes est porté par le regard qu'Il pose sur son Fils dans le sein de Marie, à sa naissance, durant sa croissance et son âge adulte. Nous sommes « créés dans le Christ » (Col 1,16). Tout être est aimé du Père dans son Fils Unique Jésus et destiné à devenir fils dans le Fils. En tout embryon humain, Dieu voit son Fils. Quant à nous, en contemplant Jésus, le Bien-aimé, nous épousons ce regard divin. « Dieu, le Père... nous a choisis dans le Christ avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (Ep. 1,3-4). Ce regard intérieur à l'acte de foi est animé de l'amour et comble l'espérance que nous avons dans toutes les situations humaines.

Ainsi, dans le Christ, tout homme est-il appelé dès sa conception à être un « fils adoptif » et à dire les mêmes mots que ceux que Jésus adressait à Dieu son Père : « Abba, Père ». Cette familiarité et cette intimité de

*Nous pouvons reconnaître que nous venons de Lui et aussi affirmer que nous allons vers Lui*

la créature avec le Créateur est grâce. Chacun de nous peut se reconnaître fils du même Père et entrer ainsi dans le mystère d'une filiation commune. C'est d'ailleurs l'enjeu du respect absolu de la dignité de tout être humain. Dieu, en faisant alliance, a décidé d'être Père de tous les hommes.

Cette paternité divine est particulièrement inscrite dans l'histoire du peuple élu. Il se révèle comme tel par son appel, sa parole d'élection. Toute paternité humaine à son image, est plus reconnaissance du fils par la parole que par un test chromosomique. La paternité divine nous dit qui nous sommes. Elle est tournée vers le passé (le père est toujours « avant » le fils), mais elle nous libère dans le présent de notre histoire pour nous

orienter vers l'avenir. La définition de l'être paternel de Dieu est fondamentale pour récapituler tous les moments de notre histoire.

Parler d'un Dieu Père et d'une adoption de tout embryon dans le Christ,

ce n'est pas seulement reconnaître que nous venons *de Lui*, mais c'est aussi affirmer que nous allons *vers Lui*. Cette vision de la paternité et de la filiation ouvre un horizon éternel à tout être humain : un horizon où il est attendu et espéré. Le Père n'est pas l'absent, retiré dans sa transcendance; il est celui dont le cœur et les bras nous attendent. *Dignitas Personae* n°7 atteste cette finalité adoptive de l'œuvre du Christ : « En devenant l'un de nous, le Fils atteste que nous pouvons devenir « fils de Dieu » (Jn 1, 12), « participants de la nature divine » (2 P 1, 4). Cette nouvelle dimension n'est pas contradictoire de la dignité de la créature, que par la raison tous les hommes peuvent reconnaître. Elle l'élève plutôt vers un horizon ultérieur de vie qui est propre à Dieu, ce qui permet de réfléchir de manière plus adéquate sur la vie humaine et sur les actes qui l'expriment » (*Evangelium vitae* n°37-38) ».

Dans l'embryon humain qu'Il crée, Dieu s'exprime comme créateur et père. Il est maître des temps : Il est Eternel. Il voit déjà

l'homme libre, donné à lui-même, capable de reconnaître un jour le don qui lui est fait de la vie. Il voit dans tout embryon humain celui qui l'aimera un jour, celui qui répondra à son amour. La création est alliance paternelle entre Dieu et chacune de ses créatures. Cette alliance se noue historiquement dans la personne du Christ, l'unique Fils du Père. C'est le Christ lui-même qui nous permet d'entrer dans son état de Fils : nous sommes créés « dans le Christ ». Dans la création, Dieu le Père nous destine à devenir fils dans le Fils, participants de l'alliance nouvelle et éternelle qu'il conclut en son Fils avec toute l'humanité. *Dignitas Personae* souligne également cette vision théologique en montrant que la dignité de l'être humain et son caractère sacré ne s'opposent pas. Tout comme en la personne du Christ, l'humain et le divin sont unis et témoignent d'une unité rationnelle et spirituelle. Nous sommes appelés et confirmés dans notre être à l'image de Dieu, donc à l'image du Christ. « Les différentes manières dont Dieu veille sur le monde et sur l'homme dans l'histoire non seulement ne s'excluent pas, mais, au contraire, se renforcent l'une l'autre et s'interpénètrent. Toutes proviennent du dessein éternel de sagesse et d'amour par lequel Dieu prédestine les hommes « à reproduire l'image de son Fils » (Rm 8, 29) (*Veritatis splendor* n°45) » (DP n°7) ».

Osons l'écrire : *En tout embryon humain, Dieu voit l'image de son Fils*. L'affirmation est lourde de sens. Tout embryon humain qui surgit dans l'existence participe à l'éternité du Dessein créateur et sauveur de Dieu (Ep 1,3-4). Au-delà des circonstances et des événements qui conditionnent ou expliquent notre venue au monde, Dieu lui-même est notre origine et notre fin parce que Créateur et Père.

### 3. Sous forme de conclusion

Comment reconnaître l'embryon en son identité profonde sinon par une attitude qui sera imprégnée à la fois de *raison* et de *cœur* et qui engage ainsi notre liberté. Toute ré-

flexion sur la nature de l'embryon humain engage la liberté de celui et de celle qui « cherche » son statut. Ceci n'est pas une limite subjective, mais une « attestation » de la profondeur de l'enjeu réflexif et de la matière de cette réflexion car cette dernière n'est justement ni une « idée » ni un « objet ». La réflexion humaine sur cette thématique nous ramène toujours à notre propre origine et au mystère de notre dépendance vis-à-vis du Donateur de vie, connu ou inconnu<sup>21</sup>.

Nous n'avons pas été témoins de notre conception et nous n'avons pas « voulu » venir à l'existence. La mémoire de cette « tache aveugle » s'éclaire dans la lumière divine, par la puissance du Père qui nous a appelés à être. L'ombre des corps - la procréation naturelle se love à l'intérieur d'un secret charnel et de l'obscurité des corps - préside à la conception. Elle est symbole non d'un tabou, mais d'un amour qui reçoit humblement de communiquer la vie reçue. L'homme et la femme œuvrent pour que se noue le mystère d'alliance entre Dieu et chaque nouvelle créature pour toujours. L'âme humaine n'est pas donnée par les parents<sup>22</sup> : elle leur est confiée<sup>23</sup>.

L'humanité de chacun de nous ne se réduit pas aux apparences et aux signes que nous en donnons. Bien sûr, les phénomènes nous aident à identifier l'humain, à collaborer à sa juste croissance, à en découvrir la vocation. C'est notre tâche de les déceler. Mais pour être capable de déceler les signes de l'humain, la technique ou la science ne suffisent pas (l'électro-encéphalogramme, l'échographie, par exemple). La reconnaissance d'autrui passe par un libre accueil de ce que nous sommes : un don les uns pour les autres. La reconnaissance passe par l'amour<sup>24</sup>. Sans la volonté d'aimer et de se donner, l'homme ne peut pas reconnaître l'homme. Plus les apparences de l'humain semblent obscures, plus il nous faudra aimer, croire et espérer dans la dignité cachée d'un être. Ce que la raison nous suggère, l'amour nous permet de le voir.

« Nous pouvons toujours douter d'un être, si nous ne nous décidons pas à tirer de nous-

mêmes une force de surcroît, un don gratuit, un consentement qui recouvre l'abîme de son mystère. Or cela s'accomplit spontanément en nous dès que nous faisons crédit à la parole d'un autre, en toute occasion, en plein jour. C'est cependant un rendez-vous dans la nuit, chacun éclairé seulement par sa lumière intérieure, et par l'invitation de l'autre »<sup>25</sup>.

L'embryon humain, comme tout être humain, est plus que l'apparence qu'il donne de lui-même. Ce qu'il est en acte ne s'est pas encore manifesté ni exercé en toute sa puissance : un don en soi. D'ailleurs, l'apparence dessert le nouvel être humain. Les « sens » sont aveuglés sur l'identité humaine. Une barrière doit être franchie par l'amour, pour que la raison reconnaisse l'être-de-don en acte, avant qu'il ne puisse exercer toute sa « puissance humaine ».

« L'être humain est déjà et de toujours personne en lui-même et pour Dieu : il a simplement à être reconnu comme tel par autrui et d'abord par les parents. Autrui humanise ce qui est humain déjà »<sup>26</sup>. Parce que son être dépend directement de Dieu, nous avons à le recevoir comme une créature, à son image<sup>27</sup>. L'accueil du don qu'est l'enfant « signe » moralement la relation de l'homme à l'homme, mais aussi la relation de l'homme à Dieu. « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

Le don appelle la reconnaissance à sa mesure. Refuser de considérer la personne comme un don, c'est la blesser grièvement, c'est voiler sa beauté et nous rendre incapable de facto de la reconnaître et de la respecter comme telle. C'est ainsi risquer sa perte. Toute négation du don qu'est l'enfant ou du don de ses parents l'un pour l'autre, fait gravement obstacle à la surabondance de la vie et à son partage<sup>28</sup>.

Concluons : « Pour le chrétien, l'embryon humain est créé par Dieu, il est l'apparition

*L'embryon humain, comme tout être humain, est plus que l'apparence qu'il donne de lui-même*

d'une volonté de Dieu. A ce titre, il doit être respecté absolument. Il est aussi quelqu'un pour qui le Christ est mort, quelqu'un qui a une valeur infinie au regard de la Croix. Dans la foi, l'embryon n'est pas considéré isolément. Il est relié à Dieu, son Fondateur, qui le pose, qui le crée, qui le donne, qui le sauve. Il est aussi relié à l'acte procréateur d'un homme et d'une femme, acte qui doit être pris en considération et respecté dans son fruit. L'Eglise proclame la valeur infinie de tout homme, y compris du plus petit, du plus faible »<sup>29</sup>.

Dans l'Instruction *Donum vitae*, offerte à tout homme de bonne volonté, le critère réflexif donné pour évaluer différentes situations bioéthiques nouvelles, est celui-ci : « L'être humain doit être respecté – comme une personne – dès le premier instant de son existence »<sup>30</sup>. Ce que nous avons développé antérieurement explicite et nous semble fonder théologiquement ce repère éthique, cette « halakhah » catholique si précise et si déterminée. L'instruction *Dignitas personae* confirme cette assurance de raison et en raison : il nous reste à la vivre dans la foi et la charité.

#### NOTE

<sup>1</sup> Cet article a été inspiré par la publication de l'Instruction de la Congrégation pour la doctrine de la foi *Dignitas personae*, parue le 12 décembre 2008. Antérieurement, dans le cadre de la dernière session organisée en France pour les évêques par la Commission doctrinale, sur « Les débuts de la vie humaine » (février 2008), l'auteur était déjà intervenu pour marquer l'importance d'un langage théologique à propos des questions de l'origine de la vie. La seconde partie de cet article reprend des éléments de cette réflexion. On peut retrouver l'ensemble de la conférence dans la collection « Documents Episcopat » n°6/2008 du Secrétariat général de la Conférence des Evêques de France » (présentation p.1). Elle est à la disposition d'autres revues en Italie, en Espagne et au Portugal pour la publication ou la traduction.

<sup>2</sup> Dont le sens a été amplement commenté par Jean-Paul II dans ses catéchèses sur l'amour humain dans le plan divin.

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre aux familles*, n°9, Paris, Mame/Plon, 1994.

<sup>4</sup> « De même que tu ignores le chemin du souffle (de vie), comme des os, dans le sein d'une femme en-

ceinte, ainsi ignores-tu l'œuvre de Dieu » (Qo 11,5). Voir l'étude très suggestive de M. GILBERT, « La procréation. Ce qu'en sait le Livre de la Sagesse », dans *NRT* 111 (1989) 824-841.

<sup>5</sup> « Cette même idée que le Seigneur prend en charge l'être humain dès le sein maternel revient plusieurs fois, sous forme d'image, chez le Deutéro-Isaïe ; c'est le Seigneur qui, dès le sein maternel, a formé Israël, son serviteur (Is 44,2.24 ; 49,5), s'en est chargé (Is 46,3), l'a appelé (Is 49,1 est utilisé par saint Paul en Gal 1,15 pour dire sa vocation) [...]. Tous ces textes considèrent l'embryon humain comme personne humaine », dit M. Gilbert, p.825.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 826.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 827.

<sup>8</sup> J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme à la vie...*, p. 169.

<sup>9</sup> Cité par J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme à la vie...*, p. 171-172.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>11</sup> Nous rejoignons ici les affirmations mises en lumière dans les premières pages de la Genèse.

<sup>12</sup> J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme à la vie...*, p. 172.

<sup>13</sup> « Dieu n'est pas seulement le « créateur du monde ». Il est *mon* créateur. Dans l'expérience existentielle de ma création, j'éprouve en vérité qu'Il est le Créateur de tout. Le mouvement vers Dieu est mouvement vers la Source de l'Etre, vers l'Origine, et ce mouvement est inséparable d'un retour à soi, d'un consentement à soi comme créé et comme enfant de Dieu. Le retour à Dieu est accès à soi-même, au vrai soi. Trouver Dieu, c'est trouver la Source de son être, et se reconnaître jaillissant de Dieu. C'est dans une seule et même alliance que s'effectue cette double et unique trouvaille. Se connaître en vérité, c'est donc se connaître à la lumière de Dieu et non plus à partir de soi » (J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme à la vie...*, p. 173).

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.175.

<sup>15</sup> J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme à la vie...*, p. 180-181.

<sup>16</sup> L'engagement du psalmiste aux côtés de Dieu le pousse même à souhaiter la mort des impies (v.19 à 22). Il voit dans les ennemis de Dieu ses ennemis personnels : « Que les pécheurs disparaissent de la terre; les impies, qu'il n'en soit jamais plus ! ». N'en soyons pas surpris et comprenons ce cri comme un désir radical de tout donner et rendre à Dieu, sans compromis.

<sup>17</sup> GS n° 22. Cité également fort à propos dans *Dignitas personae* n° 7 pour manifester le lien entre la raison et la foi, entre la création et la rédemption.

<sup>18</sup> « Ceux qui reprochent aux évangiles (de l'enfance) leur allure de conte n'ont pas vu combien, hormis quelques *fioretti*, eux-mêmes soumis à des règles strictes, ils étaient homogènes à la prédication du Christ adulte et combattaient avec lui - avant lui - fausses grandeurs, richesses, vanités, pouvoirs, vieux cultes de dieux forts. L'enfant ne peut encore parler, mais son corps parle. Enfance, toute de grâce et de

fragilité. Obscure soumission, leçon de kénose. Quand, pour la première fois, Jésus exprimera sa pensée à lui, ce sera pour évoquer les souffrances du prophète et la mystérieuse élection des plus rejetés » (Lc 4,24-28) » (F. QUÉRÉ, *Jésus enfant*, Paris, Desclée/Bé-gédés, 1992, p. 36).

<sup>19</sup> J.-M. LUSTIGER, *Petites paroles de nuit de Noël*, Paris, de Fallois, 1992, p. 21.

<sup>20</sup> *Récit du Pèlerin* n° 96. Dans l'autobiographie de saint Ignace de Loyola, cette expression rappelle une grâce particulière de mise au service du Christ. Cette grâce lui fut accordée dans ce que l'on appelle communément « la vision de la Storta ».

<sup>21</sup> Voir R. HABACHI, *Commencements de la créature*, Paris, Centurion, 1965, p. 132.

<sup>22</sup> Nous ne voulons pas entrer dans le débat de l'animation médiante ou immédiate. Nous voulons simplement affirmer une primauté ontologique de l'action divine. Cette « primauté » devrait « donner à penser » à ceux et celles qui sont dans la problématique de l'animation. L'affirmation la plus radicale est celle-ci : Dieu nous devance toujours dans l'amour, et particulièrement dans l'acte par lequel il crée un nouvel être humain.

<sup>23</sup> « C'est là un acquis de la génétique, de l'immunologie, de la biologie contemporaines : à la fécondation apparaît une unité absolument irréductible aux autres, constituée génétiquement dès la conception, capable de déclencher des réactions de défense immunitaires, de vivre un développement embryonnaire autonome et d'assurer sa propre régulation physiologique » (J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme...*, p. 21).

<sup>24</sup> « Les conditions scientifiques de la reconnaissance d'une personne sont donc données dès la conception, mais cette reconnaissance ne pourra avoir lieu si fait défaut l'attitude d'accueil, de soumission, de respect, évoquée plus haut, et que nous devons avoir en fait devant toute personne humaine. A priori l'on peut dire que s'il y a dans l'embryon une personne humaine, elle ne pourra se révéler telle qu'à celui qui est prêt à l'accueillir. Si cette attitude d'accueil est présente, l'embryon pourra se révéler pour ce qu'il est, (...) une personne. En ce qui concerne l'avenir, il est hors de doute que si je le laisse être, il se manifestera comme une personne. Mais cet avenir est lié au présent. La preuve c'est que si je supprime l'embryon, cet avenir n'existera pas. Respecter cette personne en

avenir n'est donc rien d'autre que la respecter maintenant » (J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme...*, p. 21).

<sup>25</sup> R. HABACHI, *Commencements de la créature*, Paris, Centurion, 1965, p. 37.

<sup>26</sup> A. CHAPPELLE, *Sexualité et sainteté*, Bruxelles, IET, 1977, p. 262.

<sup>27</sup> « Il existe donc une convergence singulière entre la tradition culturelle occidentale et la tradition chrétienne. L'une et l'autre, en effet, voient dans l'âme, principe spirituel d'immortalité, la source de cette dignité. Le christianisme ajoute que, non seulement tout être humain est créé à l'image de Dieu, mais qu'il se trouve appelé par Dieu à entrer dans un régime salvifique d'alliance. Il ne nous répugne pas de croire que cette alliance est nouée entre Dieu et chacun des embryons humains. Jean-Marie Thévoz ne serait pas loin de l'admettre, lorsqu'il écrit : « L'être humain reçoit sa dignité dès qu'il est reconnu par Dieu et/ou par l'homme, indépendamment de ses qualités, donc de son âge ». Pour nous, la reconnaissance par Dieu - dans l'âme - suffit à fonder l'identification humaine et donc la dignité intrinsèque de l'être humain. La reconnaissance par les autres (les parents, par exemple) n'est pas fondatrice de cette dignité. L'âme ne vient pas de la société et sa destinée dépasse le simple horizon social. Cette reconnaissance sociale est seconde, quoique fort importante. Elle est facteur de personnalisation (construction de la personnalité), mais non pas de « personnification » (constitution de la personne en tant que telle (cf. p. 220). « Si mon père et ma mère m'abandonnent, le Seigneur m'accueillera ». Rédigé dans une perspective évidemment autre, le Psaume 26 (verset 10) trouve cependant ici une résonance singulière » (J.-L. BRUGUÈS, *La fécondation artificielle...*, p. 239-240).

<sup>28</sup> C'est en ce sens que l'on peut dire avec le Professeur J. Lejeune que l'embryon est un « signe de contradiction » ou bien l'identifier avec la « pierre rejetée par les bâtisseurs » (Ps 117,22). Comme le Christ, dit G. NOÏA, il devient la pierre d'angle. « Pierre d'angle » de notre agir quotidien, de la conscience de l'humanité qui s'affine et se fortifie.

<sup>29</sup> J.-M. HENNAUX, *Le droit de l'homme à la vie...*, p. 35.

<sup>30</sup> CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Donum vitae*, I.